

— 202 —

Pa zavas deuz he guele,
 A distagas ar baner hac hen loscas da vale.
 Ha ma 'n efoa da dremenn
 Dre ru ar gigerrienn :
 Daro oa d'ar paour-kès noaz
 Beza debret gant ar chass !

ARC'HLOAREC HAC HE VREUR LABOURER

Distoufet ho tiouscouarn, na da glewet eur zòn,
 Pehini 'zo bet zavet, n'hen dè ket hep rêzon ;
 'Zo grêt d'eur c'hloarec iaouanc ha d'he vreur labourer
 Ho deus plantet eur rozenn en ti eur miliner.

Mamm ann daou bôtr dizoursi a oa eun intanvès
 Hac ho c'hassas d'ar vilinn, goude coan, eun nozvès ;
 Na ma lâras d'ar c'hloarec : « Blamit ar miliner,
 Rac ouz a bep eureuvel 'c'h a ganthan ann anter. »

Pa arrujont er vilinn, hac hi goulenn malan,
 « Mar plij ganec'h, emezhe, ewit hon oblijan. »

— Pe-seurt è ho sac'hadou, eme ar miliner ?
 — Ed-du, eme ar c'hloarec, ha neuze eureuvel. »

P'hen defoa ar miliner laket ann ed er gern,
 Hec'h ès ar c'hloarec dindan, al labourer war-benn,
 'Wit ampich ar miliner da gass ganthan he droet.
 Setu kenta finesse a eure ar c'hloarec.

Penñherès ar miliner, diouz he vroeg kentan,
 A c'halwas he zad en ti, hac a lâras d'ezhan :

— Ho ! bezet sonj, emezhi, pa valfet ann ed-du,
 Beza bleud d'ober crampouz, mar cavet lec'h pe du.

— 203 —

Quand elle se leva du lit,
Elle détacha le panier et lui rendit la liberté.
Or, il avait à passer
Par la rue des bouchers ;
Peu s'en fallut que le pauvre homme à nu
Ne fût dévoré par les chiens !

LE CLERC ET SON FRÈRE LABOUREUR

Débouchez vos oreilles, pour entendre une chanson,
Laquelle a été levée, ce n'est pas sans raison ;

Qui est faite à un jeune clerc et à son frère laboureur
Lesquels ont *planté une rose*, dans la maison d'un meunier,

La mère de ces deux lurons était une veuve ;
Elle les envoya au moulin, après souper, une nuit ,

Et elle dit au clerc : « Blâmez le meunier,
Car, de chaque moûture il distrait une moitié.

Quand ils arrivèrent au moulin, ils demandèrent à faire moudre,
« S'il vous plait, dirent-ils, pour nous obliger. »

— Qu'y a-t-il dans vos sacs ? dit le meunier.
— Du blé noir, dit le clerc, et puis une mouture ?

Quand le meunier eut mis le blé dans la trémie,
Le cloarec se plaça en dessous, le laboureur au-dessus,

Pour empêcher le meunier de prélever sa redevance.
Tel fut le premier tour que joua le clerc.

L'héritière du meunier, qu'il avait eue de sa première femme,
Héla son père à la maison, et lui dit :

— Souvenez vous, dit-elle, quand vous moudrez le blé noir,
De réserver de la farine pour faire des crêpes, si vous en trouvez
[l'occasion ou le moyen,

— Na gredan ket, emezhan, am be na bleud na brenn ;
E-man ar c'hloarec dindan, al labourer war benn.

— Tawet ma zad, emezhi, m'ho c'hasso a lec'h-se.
Hac hi tistagan 'r c'hezec, ho leuskel da vale :

Hac hi return d'ar vilinn, o lâret d'ar c'hloarec :
— Poent é d'ec'h, 'mezhi, goazed, mont warlerc'h ho kezec !

— Ho ! lest-int, 'me ar c'hloarec, n'ant kel e-mès ar vro ;
Pa vefomp prest de zamman, eun tu nin ho c'havo.

Setu ann eil finesse a eure ar c'hloarec,
Oc'h amari 'r zac'hadou, goude ma oant mâlet,

Ober eur chachet fissel war bep-hini an-hè.
War zinn kerc'hed ho c'hezec, e sortijont neuze.

Ar plac'h a iès gant eur jarr da wit bleud d'ar zac'had :
Pa welas ann amaro, hac hi lâret d'he zad :

— Rêd a vô stagan ar sac'h en pign ouz eur gordenn,
Hac hen pilad gant eur vaz, a ust d'eul linsel wenn.

Ar bôtred a oa scuizet, na oant ket ét pell-meur,
Ha mont ar c'hloarec iaouanc o lavaret d'he vreur :

— Zilaou, ma breur, emezhan, n'oun petra 'meus clewet.
Me gred -'man ar miliner o vac'hatan he vroeg.

Hi o return da zellet, dre eun toul oa en nôr ;
Na gredjont ket gant ar vez goulenn out-he digor.

— Lèz-int, eme ar c'hloarec, na chomfomb kel e-mès ;
Pa eo gôbret hon zac'had, nin 'm omp lod ar c'hrampoés.

— ...Zellet aman, miliner, penoz ez omp glebiet !
Bet omp dre-hol o vale, ha collet hon c'hezec.

Tefall eo, deuz ar gwassan, ha pell omp deuz ar gêr :
Fenoa a rencfomp lojan en ho ti, miliner.

— Ma joa, 'me ar miliner ! Beza 'zo tri guele :
Ma groeg ha me en unan, ma merc'h en egile,

Ha setu aze eun all ha na ve den en-han.
'C'h èr breman d'ober crampoés, hac a pô da goanian.

Pa oa debret ho c'hoanio, hac hi vont da gousked ;
Ar c'hloarec a diroc'hè, mes dre he vizied,

A welas ar bennherès oc'h ober diou grampoenn,
Hac o pacan eur roched en eur bonet lienn.

Amourous ar bennherès a glefoa, en noz-se,
Dont da em divertissan gant-hi, en he guele ;

— Je ne crois pas, dit-il, que je puisse avoir ni farine, ni son ;
Le clerc est en dessous (qui surveille), le laboureur au-dessus.

— Taisez-vous, mon père, dit-elle, je les ferai partir de là ;
Et elle de détacher les chevaux, de les lâcher en liberté :

Puis, de s'en retourner au moulin, et de dire au clerc :

— Il vous est temps, dit-elle, les gars, de courir après vos chevaux,

— Laissez-les, dit le clerc, ils ne s'en iront pas hors du pays ;
Quand nous serons prêts à charger, quelque part nous les trouverons.

Voici le second tour que joua le clerc :

Il amarra les sacs, après que (le blé) fut moulu,

Et fit un nœud de ficelle sur chacun d'eux.

Sous prétexte d'aller à la recherche de leurs chevaux, ils sortirent alors .

La fille alla avec une jarre prendre de la farine aux sacs :

Quand elle vit les amarres, elle de dire à son père :

— Il faudra attacher (chaque) sac en pendant à une corde.

Et le battre avec un bâton, au-dessus d'un drap blanc.

Les gars s'étaient lassés de guetter, — ils ne s'étaient pas écarté
Et le jeune clerc de dire à son frère : [bien loin,

— Écoute, mon frère, dit-il, je ne sais qu'est-ce que j'ai entendu
Je crois que le meunier est en train de battre sa femme.

Les voilà de s'en revenir regarder par un trou qui était dans la porte.
Ils n'osèrent par pudeur demander qu'on leur ouvrit.

— Laisse-les, dit le clerc, nous ne resterons pas dehors,
Puisqu'on a gagé notre sac, nous aurons part aux crêpes.

— ... Voyez un peu, meunier, comme nous sommes mouillés !
Nous avons été battre tous les alentours, et nos chevaux sont perdus.

Il fait noir au possible, et nous sommes loin de chez nous ;
Cette nuit, il faudra que nous logions dans votre maison, meunier.

— Parfait ! dit le meunier. Il y a trois lits :

Ma femme et moi, (nous couchons) dans l'un, ma fille dans l'autre,

Et en voilà un troisième. où personne ne couche.

On va sur le champ faire des crêpes, et vous aurez à souper.

Quand ils eurent soupé, les voilà d'aller se coucher.

Le clerc qui ronflait, mais par les doigts,

Vit l'héritière faire deux crêpes,

Et envelopper une chemise dans un bonnet de toile.

L'amoureux de l'héritière devait, cette nuit-là,

Venir se divertir avec elle, dans son lit ;

¹ *Gobret hon zac'had*, — prélevé le droit de mouture.

Met ar c'holarec a zantas, a iès da doul ann nor,
 Scoas dousic warnezhi, hac hen defoe digor,

Ar bennherès a zonje, pa zigorras ann nôr,
 Oa ann hini ordinal a c'houlenne digor ;

Hac hi o làret d'ezhan : « Deut en ho cuele prest,
 Ha pa pò debret ho coan, guisket ho roched fresq.

Amourous ar bennherès eun neubeudic goude,
 Pa oa ar c'hloarec ganthi, a erruas ive.

Homan, a sonje ganthi oa ar c'hloarec iaouanc,
 O teurel en he visaj cazi leiz he fot-cambr.

Mont a eure ac'hane, hep dout a oa fachel,
 En eur leuskel mil malloz war galon ar merc'hed.

Gwale'hi rencas he dillad kent mont dirac he dud ;
 C'houez ar c'hristen, peurvina, a gustum beza put.

Pa difun al labourer, hac hen o tont e-mès,
 Na ma santas oa he vreur en cambr ar bennherès.

Ha zellet ar finesse eure al labourer
 Da dromplan he vreur cloarec ha groeg ar miliner !

Pa retornas d'he wele, e tigass ar c'hawel
 A gichenn guele 'n ozac'h, hep difunin 'r bugel,

Er c'hoste all d'ann oaled, da gichenn he hini.
 Eun neubeudic da c'houde, ar vroeg o tifuni.

Mont eure ar vagerès e-mès, da em êzin,
 Hac a oa c'hoaz morgousket pa retornas d'ann ti ;

Troublet oa he zantimant da vroeg ar miliner,
 Ma 'c'h es, diouz ar c'hawel, da vêt al labourer.

N'oc'h eus ezom da c'houlenn, pa oa èt da vêt-han,
 Hac hen hen efoa dessign da em divertissan :

Al louarn. pa dap eur iar, n'hi losq ket da redec ;
 Eun den en tal eur feunteun na vir ket he zeched.

P'hen efoa 'r c'hloarec iaouanc kemerret he gonje,
 Deuz a gambr ar bennherès a deuas d'he wele.

Arru en tâl he wele, a gafas ar c'hawel,
 Hac hen 'vont er c'hoste-all, da vêt ar miliner.

Setu tromplet ar c'hloarec, gant he hol finesse,
 Pa eo diouz ar c'hawel e choasas he wele.

Hac hen commans da c'hromman ar paour kës milinèr.
 — Difun, ma breur, emezhan, poënt è d'imp mont d'ar gêr.

Mais le clerc flaira la chose, alla au seuil de la porte,
Y frappa doucement, et se fit ouvrir.

L'héritière s'imaginait, en ouvrant la porte,
Que c'était le visiteur habituel qui demandait qu'on lui ouvrît,
Et elle de lui dire : « Venez en votre lit, promptement,
Et quand vous aurez soupé, passez votre chemise fraîche. »

L'amoureux de l'héritière, peu après,
Comme le clerc était (couché) avec elle, arriva aussi.

Celle-ci, pensant que c'était le jeune clerc,
Lui jeta à la figure presque plein son pot de chambre.

Il s'en alla, — sans doute était-il fâché, —
En expectorant mille malédictions sur le cœur des filles ;

Il dut laver ses hardes, avant de paraître devant les siens : [l'aigre.
L'odeur (de l'urine) d'un chrétien, généralement, a coutume de sentir

Quand s'éveille le laboureur, il sort (de son lit)
Il comprend que son frère est dans la chambre de l'héritière.

Et voyez la finesse qu'eut le laboureur.
Pour tromper son frère et la femme du meunier.

En retournant au lit, il emporte le berceau
D'auprès du lit du mari, — sans réveiller l'enfant, —

De l'autre côté du foyer, près de son lit à lui.
Peu après, la femme de se réveiller.

La mère-nourrice alla se soulager,
Et elle était encore à moitié endormie, quand elle rentra dans la maison

On avait dérouté la femme du meunier,
En sorte qu'elle alla, se guidant sur le berceau, rejoindre le laboureur.

Vous n'avez pas besoin de demander, quand elle fut allée le rejoindre
S'il avait dessein de se bien divertir. [dre,

Le renard, quand il attrape une poule, ne la laisse plus courir ;
Un homme, qui se trouve près d'une fontaine, ne garde pas sa soif...

Lorsque le jeune clerc eut pris congé (de la fille),
De la chambre de l'héritière il revint à son lit.

Arrivé près de son lit, il trouva le berceau,
Et lui de passer de l'autre côté et d'aller trouver le meunier.

Voilà le clerc joué, malgré toute sa finesse,
Puisque c'est d'après le berceau qu'il choisit son lit.

Et lui de commencer à secouer le pauvre cher meunier :
— Réveille-toi, mon frère, dit-il, il nous est temps d'aller à la maison.

— 208 —

Me na eo ket o cousked a ran ma zollio caër,
Me a zo bet en noz-man gant merc'h ar miliner,

Hac am eus bet diganthi eur roched lienn moan,
Ia, ha crampoès üoët ha lès caoulet d'am c'hoan.

— Jarni ! me ar meliner, terrupl out iffrontet,
Goude da fallagriach, mar deo gwir da lâret,

Ewit ma mez, emezhan, dont c'hoaz da gontan d'in ;
Breman am bezo rèzon deuz da iffrontiri.

Ar vroeg, gant al labourer, ha da zevel he mouez :
— Fœi ! penoz, 'mezhi, breudeur, n'hoc'h eus-hu ket a vez ?

— Para ! 'me ar miliner, aze hec'h out ive ?
Mâleur d'ann hini dapin, pa golfenn ma buhe !

Ann neb welje ar c'holarec hac he vreur labourer,
Ho dillad tre ho diou-vrec'h, o fourcan dre 'r rivier,

Hac hi en noaz o redec, nemet ho rochedo,
Heb clasq na tog na bonet, na boto, na lêro !...

N'hoc'h eus micher da c'houlenn, eure ar miliner
D'he vroeg ha d'ar bennherès, dansal, hep caout zoner.

Arajin rè 'r miliner, o welet e oa bet
Al labourer, en noz-se, er guele gant he vroeg.

C'hoas e peas boutailad ar paour-kès miliner
D'ar c'hloarec, ewit tewel, ha d'he vreur labourer.

En amzer he vroeg kentan, hen efoa bet brud vad :
Den a-bed na c'houll clewet a ve hanvet *danvad*.

— 209 —

Moi, ce n'est pas en dormant que je fais mes prouesses ;
J'ai passé cette nuit avec la fille du meunier,

Et j'ai eu d'elle une chemise de toile fine,
Oui, et des crêpes lardées d'œufs et du lait caillé, à mon souper.

— Jarni ! dit le meunier, tu es terriblement effronté,
Après ton forfait, — si ton dire est vrai, —

Pour ma honte, dit-il, de me le venir encore conter, à moi !
(Mais) je vais avoir raison sur-le-champ de ton effronterie.

La femme, qui était avec le laboureur, d'élever aussi la voix :
— Fi ! quoi donc ? dit-elle, frères, vous n'avez pas de honte ?

— Comment ! dit le meunier, c'est là que tu es aussi, toi ?
Malheur à celui que j'attraperai, dussé-je y laisser la vie !...

Il eût fallu voir le clerc et son frère laboureur,
Leurs hardes entre leurs bras, jouer des jambes, à travers la rivière,

Et décamper tout nus, moins leurs chemises,
Sans chercher ni chapeau, ni bonnet, ni chaussures, ni bas.

Point n'est besoin de demander ce que fit le meunier
A sa femme et à l'héritière, ni s'il les lit danser sans sonneurs.

Il enrageait, le meunier, de voir qu'avait été
Le laboureur, cette nuit-là, au lit avec sa femme ;

Encore paya-t-il bouteille, le pauvre cher meunier,
Pour obtenir leur silence, au clerc et à son frère laboureur.

Du temps de sa première femme, il avait bonne réputation :
Personne n'aime à s'entendre appeler *mouton* (*cornard* ¹.)

¹ Il existe sur le même sujet un fabliau français dont l'auteur de notre chanson semble s'être souvenu.